

CEUX QUI ONT FAIT LE JAZZ

Pierre Bouru



Henri Chaix et Paul Thommen

Photo parue dans le Journal de Genève et la Gazette de Lausanne en 1998 © DANIEL WINTEREGG

Deux styles Deux pianos Deux légendes

Deux musiciens qui ont marqué le jazz à Genève. Pianistes, arrangeurs, chefs d'orchestre, sidemen, ils ont, chacun à sa propre manière, été incontournables de la scène du jazz à Genève et en Suisse.

Entre 1955 et 1965, si vous vouliez rencontrer l'un ou l'autre de ces artistes, une seule adresse : la Cave du Hot-Club, Grand-Rue à Genève (voir encadré). Chacun d'entre eux y allait tripatouiller les vieilles touches noires et blanches enfumées du vieux piano de la petite scène légendaire. Chaix y jouait les mercredis et Thommen les vendredis. L'opposition des styles de ces deux musiciens (comme de leurs groupes) était évidemment flagrante. Le premier, marqué par le jazz traditionnel,

jouait les standards d'Ellington, de Fats Waller, de Willie «The Lion» Smith, de Coleman Hawkins, alors que le quartet Thommen, catalogué «moderne», faisait place aux nouveaux thèmes de Dizzy, de Parker, de Monk, de Powell. Le public (les habitués) trouvait son compte dans ces variantes stylistiques, car le point commun de tous ces musiciens était le swing, la création. On pourrait penser dès lors que, parfois, ces deux fortes personnalités qu'étaient Chaix et Thommen étaient opposées et s'ignoraient; en fait, ce n'était pas le cas. Ils s'écoutaient et échangeaient leurs avis avec respect et admiration. Le Jazz les unissait.

L'aîné, **Henri Chaix**, français natif de Genève, vécut toute sa vie dans le quartier de Plainpalais, sans s'en éloigner. Après sa scolarité traditionnelle, il entra très jeune au Conservatoire dont il ressortit vers 18 ou 19 ans avec un 1^{er} prix... qu'on lui refusa parce qu'il faisait du jazz ! Marié, père de deux filles, casanier, il passa sa vie Rue de Carouge, vivant dans un anonymat relatif, se consacrant à l'enseignement et à... l'orchestre de la Revue du Casino-Théâtre ! Il en plaisantait lui-même : «C'est pratique, je n'ai que la rue à traverser !» Bon, heureusement, une fois par semaine, il montait jusqu'à La Cave, dans la Vieille Ville.

Paul Thommen, lui, vint au monde à Bâle. Il y fut écolier, collégien, puis diplômé de l'Ecole d'Architecture, faisant en parallèle de sérieuses études musicales. Vers l'âge de 20 ans, il était considéré comme une des valeurs sûres du jazz alémanique.

Mais Bâle, c'est loin... (dans les années 50, c'était très loin !). Aussi, en Suisse romande, on l'ignore. A la suite d'une aventure personnelle et sentimentale, il vient s'installer à Genève où il trouve un job dans un grand bureau d'architectes. Il sera l'un des piliers de la construction du nouvel aéroport de Cointrin.

Un soir, vers 1955, il débarque à La Cave où jouait Henri Freivogel (superbe clarinettiste oublié) et, timidement, demande : «Est-ce que je peux jouer un morceau avec vous ?» Vous connaissez le topo, un musico qu'on connaît pas, on a envie de lui dire «Non» mais on n'ose pas. Alors, «Oui, ok, qu'est-ce que tu aimerais jouer ?» Réponse du timide, sûr de lui : «Ce que vous voulez.» (Parenthèse ici pour dire que Thommen, qui avait déjà pas mal bourlingué, y compris dans des orchestres de danse, possédait un immense répertoire de plus de 3 ou 400 morceaux). Donc, ok, on laisse jouer le Monsieur. A la fin du premier thème, agréablement surpris, on lui dit «Tu veux jouer autre chose ? – Oui, volontiers», et on l'écoute avec étonnement. La semaine suivante, notre héros bâlois devient le pianiste attitré du 4tet.

“ Je voudrais profiter de ces quelques lignes pour ouvrir ici une parenthèse vantant les mérites de Jean-Daniel de Morsier et de sa **Cave du Hot-Club** qui fut un lieu jazzy mémorable. Outre les swingmen genevois (et romands), on y vit jouer un soir Lionel Hampton, ou, trois jours durant, Bill Coleman, et même, pendant six soirées... Bud Powell en personne ! Cela entre 1958, 59 et 60. Impensable aujourd'hui ! J.-D. de Morsier

L'opposition

Ce qui caractérisait les styles de nos deux pianistes, c'était l'emploi de leur main gauche. Henri était le champion du style «stride» et de cet accompagnement qu'on appelait «la pompe». Paul, lui, jouait les mélodies et les chorus avec quelques notes détachées de sa main droite, soutenues et ponctuées d'accords d'une main gauche très libre rythmiquement mais soulignant tous les besoins harmoniques des solistes. Ses influences étaient Horace Silver, Bill Evans ou Hank Jones. Les auditeurs avertis suivaient les nuances de cette nouvelle musique avec intérêt.

D'autres cordes à leurs arcs

L'horizon de ces deux musiciens d'exception ne s'arrêtait pas au piano, ni à leurs trios ou quartets. Ils devinrent de fameux chefs d'orchestres et arrangeurs très volubiles. A la fin des années 50, Chaix fonda son propre groupe, reprenant une partie des musiciens de l'orchestre Claude Aubert retiré du jazz, et Paul découvrit une pépinière de jeunes musiciens qui satisfirent ses ambitions de créateur.

était un universitaire aristocrate de pure souche genevoise, branché dans l'art musical et théâtral. Sa Cave de la Grand-Rue, entièrement construite de ses propres mains, avec son argent de poche, vécut aussi les débuts du glorieux Bernard Haller, ou ceux du mythique Richard Vachoux. En fait, la Cave s'appelait Hot-Club car elle était dévolue au Jazz. Le mercredi on y trouvait le Trio Chaix-Pilet-Bouru et,

Il fonda un sextet, puis un octet et un tentet et, enfin, un big band de 14 musiciens. Leurs orchestres, entre 1960 et 1970, firent la gloire du jazz genevois. Nullement concurrents grâce à leurs styles fort différents. Henri Chaix se basait sur le son des petites formations d'Ellington ou Benny Carter, alors que Paul Thommen entraînait sa troupe dans l'esprit de Woody Herman ou Stan Kenton. Cela chauffait des deux côtés. Séparément mais se rejoignant, ils contribuèrent à créer une musique élaborée que l'on entendait rarement sous nos cieux genevois. L'orchestre de Chaix connaissait une certaine gloire en participant à des tournées avec les grands américains, Rex Stewart, Buddy Tate, Buck Clayton, Ben Webster, pendant que le big band de Thommen était régulièrement l'invité des grandes manifs, de Lancy à Neuchâtel, en passant par Lugano.



Pochettes d'allumettes du Hot Club de Genève, fin des années cinquante.

le vendredi, le 5tet de Paul Thommen. Vous pouviez passer aussi le jeudi, il y avait le 4tet de Jo Gagliardi; les samedis

restaient ouverts à de nombreux isolés tels Henri Freivogel, René Gency, René Marthaler et autres Roger Zufferey. Que de souvenirs ! Merci, Jean-Daniel, d'avoir été notre parrain à tous.

Leur dernier point commun

Il réside bizarrement dans l'apothéose «négative» de leurs carrières. Paul Thommen et son big band furent les invités du premier Festival de Montreux en 1967, soirée dévolue à Charles Lloyd. Ce fut un grand moment. De son côté, Henri Chaix et ses musiciens connurent le même honneur en 1970 avec succès.

On imagine que de telles distinctions firent la joie et le bonheur de leurs chefs... Eh bien, pas du tout ! En automne 1967, après Montreux, Thommen procéda à la dissolution de son orchestre. Il tenait ce langage : «J'en ai marre de diriger quinze gars. Je veux rejouer en quintet, avec Raymond Thérace.» Henri Chaix, quant à lui, copain vénéré des Genevois, me dit un jour au téléphone, durant l'été 1970 : «Tu sais, c'était notre dernier concert, je dissous l'Orchestre. Je n'ai plus envie de jouer de la musique écrite, je veux redevenir pianiste...» C'est ce qui arriva, et le casanier Riri, sortant enfin de la rue de Carouge, devint une vedette en Suisse allemande et même en Allemagne !

Conclusion

Ces deux Artistes, qui s'aimaient et se respectaient mais ne jouèrent jamais ensemble, ont en commun d'avoir connu les mêmes joies, les mêmes plaisirs, mais aussi les mêmes angoisses. Ils eurent les mêmes bonheurs, ceux que procure le jazz. Ils vécurent les mêmes émotions, y compris parfois avec les mêmes musiciens. Enfin, ils connurent les mêmes finalités, celles de la liberté qu'offre le jazz. C'est en cela que notre musique est unique ! **PB**

Principaux Repères

HENRI CHAIX

Français, naît le 21 février 1925
Etudes au Collège puis Conservatoire

- 1945 : intègre les Dixie Dandies
Co-fondateur -avec Claude Aubert (cl),
et Pierre Bouru (dm)- du New Rhythm
Band
- 1947 : 1^{er} prix avec le New Rhythm Band à
Bruxelles
- 1949-51: Pianiste attitré au Cat Club, à Genève
Accompagne Sidney Bechet à diverses
occasions
- 1952-60: Orchestre Claude Aubert
- 1961: Fonde son propre orchestre
- 1962: 1^{er} prix au festival de Zürich
Tournées avec Albert Nicholas, Buck
Clayton, Rex Stewart, Ben Webster,
Buddy Tate, Benny Carter
- 1970: Invité au festival de Montreux, puis
dissolution de l'Orchestre
Devient pianiste free-lance: Atlantis
(Basel), Casa Bar (Zürich), 5 Rues
(Megève, France), Popcorn (Genève)
Membre des fameux Tremble Kids de
Zürich
Partenaire favori de Oskar Klein (tp)
- 1975: Fonde son propre Trio avec Alain
Dubois (b) et Romano Cavicchiolo (dm)
- 1999: Décès le 11 juin à Genève



LP dédié
enregistré
au Pop
Corn
à Genève
le 24
octobre
1975

PAUL THOMMEN

Bâlois, naît le 9 mars 1929, Etudes au Collège,
Ecole d'Architecture, Conservatoire.

- S'installe à Genève au milieu des années 50,
architecte recherché.
- 1957-59-60: 1^{er} prix de piano à Zürich
- 1960-61: 1^{er} prix orchestre et arrangeur
Fonde le Big-Band Paul Thommen
- 1962: Grand Prix international de la Ville
de Zürich
Pianiste du 5^{et} Pierre Bouru (dm),
Festival de Juan les Pins (F) avec
Pierre Jomini (ts), Raymond Court (tp)
- 1967: Soirée de Gala au festival de
Montreux, puis dissolution du
Big-Band
- 1970: Palme d'Or avec le quartet d'Olivier
Berney à Zürich
- 1975: Concerts jazz-rock avec Pierre Bassoli
(p) et le groupe «Ten Beers After»!
- 1978: Vice président de l'AGMJ
nouvellement fondée
- 1980-90: quintet, sextet, octet et small band
avec Raymond Thérace (ts, fl),
Francis Rothenbuhler (tp),
George Robert (as), Michel Bard
(ts, cl), Philippe Staehli (dm);
sideman recherché
- 2004: Quitte notre monde le 17 janvier

NDLR: Les enregistrements de Chaix et de Thommen sont quasiment introuvables. Pour Henri vous pouvez consulter YouTube qui présente de petits trésors. Les discographies des deux artistes sont publiées par la Phonothèque Nationale Suisse www.fonoteca.ch. Si vous avez une âme de collectionneur, il y a parfois des affaires sur le net, chez des disquaires spécialisés et dans des magasins de disques d'occasion.



EMI 1935-1965 (réf. C 152-33894/5)
Avec la participation de:
Flavio Ambrosetti (s), Eddie Brunner (s),
George Gruntz (p), Coleman Hawkins (s),
Ernst Höllerhagen (cl, as), Oscar Klein (g),
Teddy Stauffer (dir.), **Paul Thommen** (p),
Barney Wilen (s), Rolf Banninger (dm),
Pierre Cavalli (g), **Henri Chaix** (p),
Kenny Clarke (dm), Pierre Favre (dm),
Daniel Humair (dm), Gilbert Rovere (b),
Bruno Spoerri (s), Géo Voumard (p).



Jazz Festival 1962. **Orchestre Paul Thommen** (big band), Genève; **The New Harlem Ramblers**; Zürich; **Irene Schweizer Trio**, Schaffhausen; **Perdido Creole Stompers**, Neuchâtel; **Jazz à 4**, Nyon; **Old School Band**, Genève; **Robert Weber**, Zürich; **The Nameless**, Zürich; **Orchestre Henri Chaix**, Genève, etc.